

**Communiqué**  
Nouvelle exposition  
Du 8 mai au 7 septembre 2014

## Morrice et Lyman en compagnie de Matisse



Parc des Champs-de-Bataille  
Québec (Québec) G1R 5H3

418 643-2150  
1 866 220-2150

mnbaq.org

### Contact de presse

Linda Tremblay  
Responsable des relations  
de presse

418 644-6460, poste 5532  
linda.tremblay@mnbaq.org

**Québec, le mardi 6 mai 2014** □ De Venise à Paris, de l’Afrique du Nord jusqu’aux Antilles, de Dieppe à Saint-Jean-de-Luz, de Québec au lac Massawippi, c’est une véritable invitation au voyage qui attend les visiteurs du Musée national des beaux-arts du Québec du 8 mai au 7 septembre 2014. L’exposition *Morrice et Lyman en compagnie de Matisse* met en scène, de façon inédite, les œuvres de deux pionniers de la modernité canadienne, **James Wilson Morrice** (1865-1924) et **John Lyman** (1886-1967), deux artistes montréalais qui ont en commun d’avoir côtoyé l’illustre peintre français **Henri Matisse** (1869-1954).

Les trois hommes se sont d’abord croisés au début du 20<sup>e</sup> siècle, à Paris, au cœur du bouillonnement des avant-gardes auxquelles Matisse participait activement. C’était l’époque où l’art se réinventait à un rythme effréné. Morrice et Lyman se sont épanouis dans l’agitation créatrice de la capitale française, à mille lieues de l’atmosphère conservatrice de la

scène artistique canadienne. Ils ont reconnu en Matisse les valeurs de liberté et d'authenticité qu'ils recherchaient. Lyman fut notamment l'élève du maître français à l'Académie Matisse, en 1910. Morrice et Matisse, de la même génération, se lièrent d'amitié lors d'un séjour à Tanger en 1912 et en 1913. Ces rencontres ont marqué la production des deux artistes québécois de façon significative, et l'impact s'est même fait ressentir de ce côté-ci de l'Atlantique dans diverses associations d'artistes engagés en faveur d'une expression universelle, moderne, sans visée nationaliste ou régionaliste.



Pour la première fois depuis les rétrospectives qui ont été consacrées à Morrice et à Lyman il y a 25 ans, l'exposition sera l'occasion de découvrir un ensemble substantiel d'œuvres de ces deux figures majeures de l'art canadien. Les 131 tableaux rassemblés pour l'exposition (huiles sur toile, sur bois et sur carton) reflètent la relation entre les trois artistes. Ils proviennent de plusieurs musées canadiens, américains et européens, dont 42 sont issus de collections privées, réparties au Canada, de Vancouver à Montréal et, à l'étranger, de Londres à Paris. La sélection raffinée du corpus – paysages chatoyants, nus et portraits puissants, scènes de plage lumineuses –, qui s'étend sur plus de six décennies, engage une conversation esthétique autour de la peinture, avec des connivences plastiques entre des sensibilités affirmées. Autant de lumières qui ravivent un épisode déterminant de la modernité canadienne.

### *Parmi les incontournables*

Parmi les œuvres d'exception qu'il faudra admirer, *Tanger, la fenêtre* (1913), réalisée par Morrice et qui n'a pas été vue au Canada depuis des décennies; ce tableau considéré comme le témoin le plus important des séjours de Morrice et Matisse à Tanger au cours des hivers de 1912 et de 1913. *Maison à Santiago, Cuba* (1915), une œuvre décorative et moderniste, acquise par la Contemporary Art Society de Londres en 1916, puis offerte en don à la Tate Gallery en 1924, demeure un bel exemple de la réputation internationale de Morrice de son vivant.

Le chef-d'œuvre de Lyman *À la plage (Saint-Jean-de-Luz)*, 1929-1930, est un tableau de maturité qui fait la somme des connaissances acquises par le peintre pendant la vingtaine d'années où son port d'attache fut la France (1907-1930). Le tableau *Jori Smith en costume* (vers 1935), puissant portrait réalisé par Lyman de cette peintre québécoise, a été exposé à la Valentine Gallery à New York en mai 1936, et même reproduite dans la presse américaine, témoignant ainsi de la portée internationale de son travail.

Enfin, *La Palme* (1912), création spontanée de Matisse, est exposée pour la toute première fois au Canada. Cette œuvre incontournable vient illustrer de façon significative l'influence du peintre français dans la production antillaise de Morrice, quelques années plus tard. *Nu au canapé jaune* (1926), tableau destiné par Matisse au Musée des beaux-arts du Canada, a été réalisé l'année même où il rédigeait ses souvenirs sur Morrice, dans un texte qui allait révéler les liens étroits entre les deux artistes.

À travers les différents thèmes de l'exposition – *Les lumières de l'exil, Le décoratif, L'invitation au voyage, L'extraordinaire finesse de la lumière nord-africaine, L'été sans fin : Bermudes et Antilles, Le prestige de l'eau, L'attachement au pays* – le visiteur aura le plaisir d'apprécier trois destins, trois parcours singuliers, qui se font écho. Un voyage mémorable, « là où tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté » pour citer Beaudelaire, un voyage empreint de lumières somptueuses.

Publication de référence sur une exposition historique, le catalogue de 256 pages richement illustré, réalisé sous la direction de Michèle Grandbois, réunit les recherches croisées de six spécialistes. Il réjouira tous les amateurs d'art et s'ajoutera à la panoplie d'activités culturelles – ateliers pour la famille et pour adultes, conférences, musique, cinéma, etc. – élaborées spécialement pour l'exposition. Consultez le site Internet du Musée pour tout savoir : [www.mnbaq.org](http://www.mnbaq.org).

*L'exposition Morrice et Lyman en compagnie de Matisse est organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec, avec le généreux concours du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée des beaux-arts du Canada. Du 4 octobre 2014 au 5 janvier 2015, elle sera présentée à Kleinburg (Ontario), à la Collection McMichael d'art canadien.*

---

## L'exposition

### *Les lumières de l'exil*

*« Il [Matisse] nous mettait en garde contre vouloir trouver des trucs pour faire de la peinture moderne. Il fallait rechercher la vérité, il fallait apprendre à marcher avant de s'aventurer sur la corde raide. Matisse disait qu'abrégé n'était pas synthèse, que les simplifications trop rapides manquaient de densité et de caractère. »*

— John Lyman, 1959

Morrice et Lyman ont vécu tous deux près de 35 ans hors du Canada. Indépendants de fortune, ils cultivaient une liberté souveraine dont témoignent leurs œuvres aux valeurs universelles et à l'expression moderniste. Leur conception de la peinture ne trouva pas d'écho au pays, où le milieu de l'art valorisait plutôt une approche académique, ou encore des expressions nationalistes et régionalistes.



L'exil de nos peintres s'est donc nourri du sentiment d'exclusion et de la nécessité du voyage. Lyman raconte : « Morrice disait qu'il ne serait jamais compris au Canada, et que quant à moi, il valait mieux que je n'y retourne jamais. » Si l'errance de Morrice se poursuivit jusqu'à sa mort à Tunis en 1924, celle de Lyman s'acheva en 1931, quand il se réinstalla à Montréal, à 45 ans, où il s'engagea dans une exigeante croisade pour l'art moderne.

Les œuvres réunies dans cette section de l'exposition ont été réalisées dans les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle. Morrice avait alors atteint la notoriété en Europe, notamment avec ses chatoyantes vues de Venise. Lyman, de son côté, mettait en pratique l'enseignement qu'il avait reçu de Matisse, visant l'authenticité de l'expression au détriment d'un

emploi objectif de la couleur : son *Autoportrait* de 1918 choquera les critiques montréalais, même les plus ouverts à la modernité.

## *Le décoratif*

*« Les moyens les plus simples sont ceux qui permettent le mieux au peintre de s'exprimer. »*

— **Henri Matisse, Notes d'un peintre, 1908**

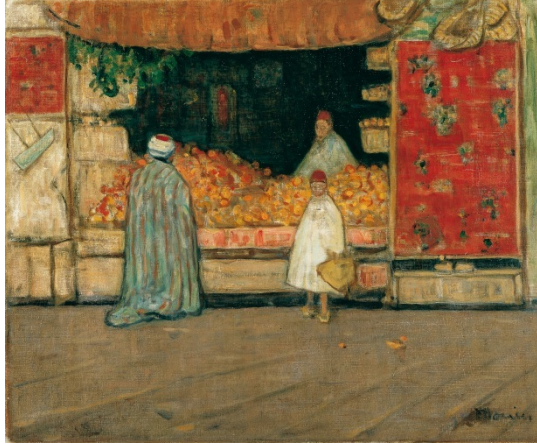


Les natures mortes, les nus et les portraits rassemblés dans cette section suggèrent des harmonies décoratives qui évoquent le travail en atelier. Henri Matisse concevait les termes « expression » et « décoration » comme une seule et même chose. Fasciné par les tapis persans, les tissus d'Orient et les textiles d'Afrique du Nord, par la forme des objets et le contraste des textures, il voyait la composition d'un tableau comme « l'art d'arranger de manière décorative les divers éléments dont le peintre dispose pour exprimer ses sentiments ».

Au sein d'un art décoratif, rien n'est accessoire ou isolé; tout nourrit l'effet d'ensemble et tout est nourri par lui. Cette conception est diamétralement opposée au caractère réducteur que revêt aujourd'hui la notion de peinture décorative.

Le principe défendu par Matisse est présent dans l'ensemble de l'exposition, quel que soit le genre abordé. Le décoratif rompt avec la peinture réaliste ou naturaliste, voire impressionniste, pour capter l'essentiel de la forme, ce que le peintre « voit en dessous de la surface, au-delà des apparences, ce qui est permanent et durable », disait John Lyman à la suite de son maître.

## *L'invitation au voyage*



Morrice et Lyman nous entraînent sur les rivages du Maghreb au cours des années 1910 et 1920.

Morrice est le premier à traverser le détroit de Gibraltar pour se rendre à Tanger, au Maroc, fuyant l'hiver québécois de 1912. Matisse y est déjà, et les deux artistes fraternisent. Ils s'y retrouvent à nouveau l'hiver suivant. Quant à Lyman, il élira comme port d'attache Hammamet, en Tunisie, au début des années 1920.

Les modèles locaux étaient très réticents à poser pour les peintres, en raison du poids des traditions. Cela rend d'autant plus exceptionnel l'ensemble de figures regroupées dans cette section. En marge du pittoresque et de l'exotisme que manifestent les djellabas, turbans, burnous, sarouals et darboukas, Morrice et Lyman sont parvenus à traduire l'authenticité de chaque individu et à lui donner « ce caractère de haute gravité qui persiste en tout être humain », comme écrivait Matisse à propos du portrait, genre pictural qui l'intéressait le plus.

La danseuse de Tanger, la fillette tunisienne et son frère, Habiba et le philosophe, tous invitent à franchir la pointe du rocher de Gibraltar pour découvrir « l'extraordinaire finesse de la lumière » de leur territoire, l'El-Maghrib, le « soleil couchant » du monde arabe.

## *L'extraordinaire finesse de la lumière nord-africaine*

*« ...Vous connaissez l'artiste [Morrice] à l'œil délicat, se complaisant avec une tendresse touchante dans la traduction de paysages au valeurs rapprochées. C'était, comme homme, un vrai gentleman, bon camarade de beaucoup d'esprit, d'humour... »*

— **Henri Matisse, 1926**

En pensant à la Tunisie, Lyman se souviendra plus tard du « caractère des villes, si différentes de celles où nous vivons, de l'architecture et des habitants... ». Il se rappellera surtout sa lumière : « ... ce n'est que peu à peu qu'on la comprend. Elle nous étonne d'abord, parce que l'on a imaginé un Orient bariolé de couleurs vives – et ce n'est pas ça du tout. La lumière d'Afrique du Nord est toute de nuances, composée de mille réflexions nacrées, délicates, auxquelles l'œil ne devient sensible qu'après un certain temps ».



Matisse qualifie cette lumière de « délicieuse de délicatesse, tellement douce, incroyablement fondue ».

Morrice, lui, passe plusieurs semaines à Tanger, en 1912 et en 1913, observant la ville qui grouille de vie. Assis à la table d'un café, souvent en compagnie de Matisse, le flâneur qu'il est sort discrètement d'une poche de son costume une petite boîte où se trouve un panneau de bois sur lequel il peint. Lentement, avec une parcimonie de gestes, il saisit ainsi les subtilités de forme et de composition, les nuances de lumière et d'atmosphère.

Les retours persistants de Morrice au Maroc, en Tunisie et en Algérie, entre 1912 et 1924, ainsi que la quantité de pochades qu'il rapporte de ses déplacements montrent son attrait profond pour les pays du Maghreb. C'est là, à 59 ans, que la mort le surprend et qu'il repose toujours.

## *L'été sans fin : Bermudes et Antilles*

*« Tout peintre doit aller dans le sud. C'est un excellent moyen de nettoyer votre palette. »*

— James W. Morrice, non daté



Les archipels de l'Atlantique et de la mer des Caraïbes constituèrent de véritables refuges pour nos peintres en quête de lumière et de chaleur. Lyman fut le premier à s'y rendre, au lendemain du scandale causé par la présentation de ses œuvres à Montréal, en 1913. La lumière rosée des Bermudes renouvela son regard et son désir de peindre. À la fin de sa vie, il s'installera à la Barbade, qui lui inspirera des tableaux éblouissants.

Février 1915 : la guerre gronde en Europe. Morrice met le cap sur la « Méditerranée américaine » et découvre à Cuba les cafés de La Havane, l'architecture coloniale de Santiago, la nature exotique et luxuriante de la plus grande île des Antilles. Il rapporte de son voyage quantité de matériel – dessins, pochades, photographies et cartes postales –, source d'une production qui s'étirera jusqu'à son second et dernier voyage aux Antilles, à l'île de Trinité, en 1921. La fraîcheur de la lumière, la synthèse

calligraphique et le caractère esquissé des tableaux de cette période évoquent les travaux de Matisse à Tanger. Ainsi, on trouve de nombreuses correspondances entre le remarquable tableau *La Palme*, de Matisse, et *L'Étang aux Antilles*, de Morrice, dont Lyman fit l'acquisition.

## *Le prestige de l'eau*

Qu'elle soit océan, mer, fleuve, lac ou rivière, l'eau offre un spectacle aux motifs infinis. Nos artistes l'ont honorée au fil de leurs pérégrinations, de la Manche à la Méditerranée, du littoral atlantique aux rivages des îles du Vent.

Lyman admirait la manière dont son compatriote la peignait : « Sous tous les climats, écrit-il, Morrice évoquera le *prestige de l'eau*; à toutes les étapes de son œuvre, elle animera de sa présence – et que de fois encore de son ambiance – les plus belles toiles du maître, qui s'emplieront de sa couleur et de ses buées ».

La fascination pour l'élément marin anime aussi Lyman, qui est porté par le pouvoir expressif des scènes de plage grouillantes de baigneurs, de tentes rayées, d'ombrelles et de parasols colorés. Il module sa vision dans un souci d'ordre et d'équilibre, auquel il parvient en multipliant les combinaisons chromatiques dans ses études préparatoires.

Matisse n'est pas en reste, comme en témoigne *Femme assise, le dos tourné vers la fenêtre ouverte*, qui montre une mer Méditerranée où s'ébattent les voiles gonflées des régates. Ainsi que le peintre le préconisait, l'espace purement décoratif de la scène neutralise la perception de l'intérieur et de l'extérieur pour atteindre l'unité harmonique. Cette quête traverse tout l'art de Matisse. Morrice et Lyman la poursuivront à leur tour.

## *L'attachement au pays*

*« De plus en plus, je sentais que j'appartenais au Canada. Malgré tous mes amis en France, je restais un étranger. Le paysage français rappelait les peintres français. On ne pouvait pas regarder Aix sans penser à Cézanne, tandis qu'ici, le paysage était à moi, tout était à moi. Je pouvais en faire ce que je voulais. »*

— John Lyman, 1959

Bien qu'ils aient choisi l'exil comme mode de vie, Morrice et Lyman restèrent attachés à leur pays. On surnomma d'ailleurs Morrice « Notre-Dame-des-neiges » pour n'avoir présenté au Salon de la Nationale à Paris, en 1906, que des paysages canadiens, enneigés, inspirés de son



séjour au Québec quelques mois plus tôt. L'année suivante, à ce même Salon, le jeune Lyman devait éprouver un choc esthétique devant *Le Bac, Québec*, peint par son compatriote qu'il ne connaissait pas encore.



Lorsqu'il revient s'installer à Montréal en 1931, Lyman reprend possession du paysage canadien tout en refusant les idées nationalistes du Groupe des Sept, qu'il se plaît à définir comme « de l'exotisme sur place ».

Dans l'escale canadienne que constitue cette dernière section, les œuvres sont regroupées selon des alliances visuelles qui rompent avec l'ordre chronologique, posant les qualités de simplification et de synthèse picturales comme les véritables enjeux des tableaux créateurs.

---

## Les crédits

L'exposition *Morrice et Lyman en compagnie de Matisse* est organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec, avec le généreux concours du Musée des beaux-arts de Montréal et du Musée des beaux-arts du Canada.

### Commissariat

Michèle Grandbois  
Conservatrice de l'art moderne  
MNBAQ

### Scénographie

Guillaume Lord

### Graphisme

Sophie Lafortune, Klaxon

### Vidéo

*Conception et réalisation*

Étienne Paquette

*Animation et montage*

Étienne Tallard

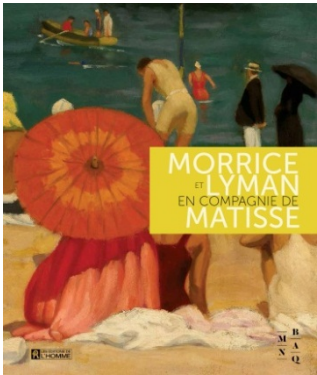
*Musique originale et design sonore*

Javier Sebastián Asencio

*Le Musée national des beaux-arts du Québec est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.*

## La publication

Le catalogue *Morrice et Lyman en compagnie de Matisse* (256 pages), richement illustré, revient sur le parcours singulier de deux pionniers de l'art moderne au Canada, James Wilson Morrice et John Lyman. Dans leur quête d'un art empreint de liberté et d'authenticité, ils se sont retrouvés à Paris, au cœur du bouillonnement artistique de la Belle Époque, où ils ont côtoyé le célèbre peintre Henri Matisse.



La conceptrice de l'exposition, **Michèle Grandbois**, docteure en histoire de l'art et conservatrice de l'art moderne au MNBAQ, a su réunir dans cet ouvrage les recherches croisées de spécialistes aux horizons variés : **Lucie Dorais**, historienne de l'art, spécialiste de James W. Morrice, **Richard Foisy**, chercheur indépendant en littérature et en histoire de l'art, **François-Marc Gagnon**, professeur émérite de l'Université de Montréal, **Marc Gauthier**, doctorant en histoire de l'art à l'Université Laval, et **John O'Brian**, professeur en histoire de l'art à l'Université de la Colombie-Britannique. Aux essais de ces derniers, s'ajoutent une chronologie fouillée retraçant l'itinéraire des trois artistes ainsi que quatre portfolios abondamment illustrés, qui nous entraînent tour à tour en Europe, au Maghreb, au Québec et aux Antilles. Cette publication de référence, coéditée par le MNBAQ et les Éditions de l'Homme, est en vente à la Boutique du Musée et dans de nombreuses librairies du Québec au coût de 49,95 \$.

## Autour de l'exposition

### Conférence de Lucie Dorais

*Morrice à Tanger : nouveaux motifs, nouvelle manière?*

Mercredi 7 mai, 14 h

### Conférence de Didier Prioul

*Artistes du Québec à l'épreuve de la couleur*

Samedi 17 mai, 14 h

### Visite spéciale en compagnie de Michèle Grandbois

Mercredi 11 juin, 19 h 30

### Concert

*Musique en voyage*

Samedi 14 juin, 20 h

POUR  
LA FAMILLE

### Ateliers pour tous

Les samedis et dimanches,  
11 h, 13 h, 14 h 15 et 15 h 30

#### *Le temps d'une pochade*

Aquarelle en plein air  
Du 3 au 25 mai

#### *Destination de rêve*

Collage inspiré des voyages  
de Morrice et de Lyman  
Du 31 mai au 29 juin

#### *Dernier voyage vers l'horizon*

Maquette de bateau à voile  
Du 2 au 31 août

### Lecture théâtrale

*Lumières*

Mercredi 13 août, 20 h

### Cinéma

*J.W. Morrice /*

*John Lyman, peintre /*

*Matisse : à vif dans la couleur /*

*Aragon, le roman de Matisse*

Les 10 et 11 mai, 14 et 15 juin,

12 et 13 juillet, 9 et 10 août,

en continu de 10 h à 17 h

COURS AUX  
ADULTES

#### *Paysages à l'huile*

Les mardis, du 27 mai au 17 juin,  
de 18 h 30 à 21 h

#### *Paysages urbains*

Les samedis, du 31 mai au 21 juin,  
de 13 h 30 à 16 h



## Renseignements généraux

HEURES  
D'OUVERTURE  
DU MUSÉE

**Jusqu'au 31 mai 2014 et  
à compter du 2 septembre 2014**

Du mardi au dimanche,  
de 10 h à 17 h  
Les mercredis, jusqu'à 21 h  
Fermé les lundis (sauf le 19 mai,  
Journée nationale des patriotes)

**Du 1<sup>er</sup> juin au  
1<sup>er</sup> septembre 2014**  
Tous les jours, de 10 h à 18 h  
Les mercredis, jusqu'à 21 h

DROITS  
D'ENTRÉE

Adultes : **18 \$**  
Aînés (65 ans et plus) : **16 \$**  
18 à 30 ans : **10 \$**  
13 à 17 ans : **1 \$**  
12 ans et moins : **gratuit**  
Membres : **gratuit**  
Les mercredis,  
de 17 h à 21 h : **demi-tarif**  
Prix réduit pour les groupes

POUR  
NOUS JOINDRE

418 643-2150 ou  
1 866 220-2150  
[www.mnbaq.org](http://www.mnbaq.org)

Page 1 - John Lyman, *À la plage (Saint-Jean-de-Luz)*, 1929-1930. Huile sur papier collé sur toile, 45,6 x 55,5 x 2,4 cm. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Don de la succession de Marx Stern, 1988, selon l'expression de sa volonté. Photo : MBAC

Page 2 - William Notman & Son, *James Wilson Morrice, Montréal, QC, 1900*. Plaque sèche à la gélatine, 17 x 12 cm. Musée McCord, achat de l'Associated Screen News Ltd. Photo : Musée McCord // *John Lyman*, 1905. Photographie tirée du film *Je vis par les yeux* (1959). Office national du film du Canada

Page 4 - James Wilson Morrice, *Venise, vue sur la lagune*, vers 1904. Huile sur toile marouflée sur aluminium, 60,6 x 73,9 cm. Musée des beaux-arts de Montréal. Don de la succession James Wilson Morrice © Photo : Brian Merrett, MBAM

Page 5 - John Lyman, *Orientale*, vers 1924. Huile sur toile, 66 x 85,1 cm. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Photo : MBAC

Page 6 - James Wilson Morrice, *Marché aux fruits, Afrique du Nord (Tunis)*, 1914. Huile sur toile, 50,4 x 61,3 cm. Musée des beaux-arts de Montréal. Legs David R. Morrice. Photo : MBAM

Page 7 - John Lyman, *Hammamet*, 1920. Huile sur toile, 40,7 x 32,2 cm. Collection particulière. Photo : MNBAQ, Idra Labrie // James Wilson Morrice, *L'Étang aux Antilles*, vers 1920-1922. Huile sur toile, 81,5 x 54,8 cm. Musée des beaux-arts de Montréal. Don de la famille Louise et Bernard Lamarre © Photo : Brian Merrett, MBAM

Page 9 - James Wilson Morrice, *Le Bac, Québec*, 1907. Huile sur toile, 62 x 81,7 cm. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa. Photo : MBAC